

Sasaki, Tetsuo

*The Concept of War in the Book of Judges: A Strategical Evaluation  
of the Wars of Gideon, Deborah, Samson, and Abimelech*

Tokyo: Gakujutsu Tosho Shuppan-sha, 2001. Pp. 140. Cloth.  
No Price Available. ISBN 487361760X.

Corinne Lanoir  
Faculté de théologie  
UNIL, Lausanne

Tetsuo Sasaki, professeur de l'Université de Tohoku Gakuin au Japon aborde ici le livre des Juges dans une perspective qui va à contre-courant de la plupart des études sur ce livre récemment publiées. Alors que la majorité des exégètes travaillant sur le livre des Juges aujourd'hui s'intéressent soit à y retrouver les traces des interventions d'une ou plusieurs rédactions deutéronomistes, plus ou moins tardives, soit à relire le livre en y cherchant une cohérence d'ensemble comme œuvre littéraire, dans une perspective plutôt synchronique ou holiste, l'auteur soutient ici une thèse tout à fait différente. Il sélectionne différents récits de guerre apparaissant dans le livre des Juges, il affirme que ces récits de bataille sont composés à partir de souvenirs historiques, bien qu'ayant ensuite été recomposés dans une perspective synchronique et que ces récits se présentent comme une sorte de manuel proposant différentes façons de faire la guerre. Il propose donc d'étudier ces passages à partir des tactiques militaires et des stratégies qui y sont employées et termine son ouvrage en évaluant quels éléments pourraient être repris de ces textes dans des situations contemporaines, non pour faire la guerre mais dans le but de construire la paix.

L'auteur reprend dans un premier chapitre les éléments qui lui permettent de conclure à un fond historique des guerres décrites dans les Juges et la disparité des définitions proposées sur la guerre sainte et la guerre de Yahvé. Il en conclut que les récits de bataille dans le livre des Juges sont à examiner d'un point de vue stratégique: ils constituent une sélection de souvenirs permettant de rallier les douze tribus et d'offrir à la postérité un choix représentatif de différentes méthodes militaires.

Il étudie ensuite successivement (chap 2) les batailles menées par Gédéon (Jg 6,1–8,21) qui pour lui représentent l'exemple typique d'une guerre menée par des troupes régulières, puis (chap 3) la guerre de Débora et Baraq contre Sisera (Jg 4–5) qu'il définit

comme une guerre de libération contre l'oppression de Sisera. Cette guerre n'est pas, à son avis, une guerre d'agression ou une guerre sainte mais un exemple de guerre de Yahvé, où aucune arme militaire traditionnelle n'est utilisée et qui est menée dans le but de restaurer la paix en Israël. Il examine ensuite (chap 4), les batailles menées par Samson et Abimeleq (Jg 13–16 et Jg 9) où il identifie un autre type de guerre: la guérilla, seule stratégie possible face aux Philistins beaucoup plus forts. Dans ce cas, les combattants ne sont pas constitués en troupes régulières mais le peuple lui-même se bat contre son ennemi.

Dans le cas d'Abiméleq, la bataille est une guerre de Yahvé, menée par lui contre le comportement injuste d'Abimeleq.

Ses observations lui permettent de dégager un cadre qui fait apparaître des similarités entre les quatre batailles dans les éléments donnés: présentation du contexte au moment de la guerre et du type de conflit, des oppresseurs, des troupes combattantes, de la méthode et de la signification de la bataille, conclusion et notice sur qui meurt au combat. Dans le déroulement également, il identifie un schéma récurrent: à chaque fois, une stratégie militaire initiale appropriée au contexte est mise en œuvre, avec passage d'une stratégie de défense à l'attaque; lorsque les batailles principales se déclarent, l'approche militaire change et passe d'une guerre juste à une guerre de Yahvé. La bataille prend fin d'une façon inattendue, en dernier lieu par la mort du personnage responsable de la guerre.

Dans un dernier chapitre, il propose une enquête sur l'usage de l'expression «l'esprit du Seigneur» dans les Juges, en particulier pour Gédéon et Samson, qui indique, selon lui, que les batailles sont gagnées parce qu'elles sont guidées par le Seigneur, et qu'il rapproche de l'expression «l'esprit de sagesse» qu'on trouve en Ex 28,3; Dt 34,9 et Is 11,2 qui implique une habileté pratique faisant appel à un certain degré de technologie mais peut aussi signifier l'habileté politique.

Avant quelques annexes (sur la stratégie de défense nationale du Japon, le texte et la traduction de Jg 5,3 et 5,27 et les citations des Juges dans le N.T.), dans une brève conclusion, il tente de répondre à ses questions initiales: comment lire les passages de guerres dans l'Ancien Testament et que peuvent-ils apporter au lecteur moderne.

Il réaffirme le paradoxe de ces guerres où les Israélites préparent une guerre juste contre des ennemis injustes en choisissant la stratégie la mieux appropriée mais où la bataille est gagnée grâce à une intervention divine, sans l'aide de forces militaires humaines et devient ainsi une guerre de Yahvé.

Dans sa perspective de discuter de la guerre en vue de la paix, il reprend deux indications pour le monde contemporain:

-garder le concept de guerre juste comme une approche réaliste du problème de la nécessité de défendre son indépendance

-participer à des activités pour la paix comme moyen d'affirmer la puissance de «l'inattendu» que représente l'intervention de Yahvé dans les batailles.

On peut saluer cette tentative originale et courageuse de s'attaquer à des textes de guerres cruelles qui n'ont pas bonne presse parmi les lecteurs modernes chrétiens en particulier.

De plus son étude souligne l'importance et la richesse du vocabulaire utilisé concernant les batailles, les mouvements d'attaques et de défense.

On peut cependant regretter que l'auteur, bien qu'il connaisse et fasse mention des hypothèses fournies par l'exégèse historico-critique sur les différentes traditions existant parfois au sein d'un même récit, en particulier dans le cas de Gédéon/Yérubaal et de Débora où la prose du chap. 4 et le poème du chap 5 ne développent pas les mêmes informations ait fait le choix de ne pas en tenir compte dans son étude des textes; l'examen du vocabulaire militaire pourrait s'en trouver enrichi par des comparaisons entre les différentes traditions plutôt que de traiter tous les textes «à plat».

D'autre part, il serait nécessaire d'étudier les autres récits de bataille présents dans le livre des Juges, en particulier dans le récit de Jephté et dans les chapitres finaux 20 et 21. Ces chapitres sont en effet plus problématiques par rapport à l'option choisie par l'auteur de considérer les guerres menées par Israël comme des guerres justes. Mais l'hypothèse pourrait ainsi être complexifiée et enrichie.